

LES PIÈGES ANTISÉMITES...

Depuis les «affaires» Dieudonné, les *Jours de colère* et les dernières frasques de Jean-Marie Le Pen, l'antisémitisme semble de retour. En réalité, il n'a jamais disparu, mais il était peut-être moins visible et peut-être qu'à force de crier au loup les médias avaient saoulé les gens.

Avant toute chose, une question de terme. Nous pensons qu'il faut utiliser le terme «antisémitisme», même si étymologiquement il n'est pas exact (tous les juifs ne sont pas sémites et tous les sémites ne sont pas juifs) étant donné que c'est le terme qu'utilisent la plupart des juifs pour parler de cette oppression.

Le constat qu'on peut faire, c'est en tout cas une restructuration de l'antisémitisme.

Tout d'abord, c'est la fin de l'antisémitisme traditionnel du FN. Sans entrer dans les détails, force est de constater que leur image s'est lissée, au moins sur cette question, et les dernières sorties de Jean-Marie Le Pen servent aussi cette image, finalement. En effet, elles donnent l'impression que l'antisémitisme, c'était avant, mais que dans le nouveau FN de Marine Le Pen les choses sont claires là-dessus.

On peut aussi constater que tous les politiciens de toutes les chapelles, ainsi que tous les journalistes, sont unanimes sur cette question. De même qu'au FN ils ne voient aucun problème à l'islamophobie ou au racisme anti-Rrom, ils ne laisseront jamais passer la moindre remarque antisémite. Et ils passent des heures à se demander si telle attaque contre telle personnalité juive est antisémite ou non. Il est évident que cette clarté est de façade et leurs luttes médiatiques, parce que axées sur un antiracisme moralisateur et clairement à double vitesse, sont inefficaces, voire contre-productives.

De fait, la lutte contre l'antisémitisme semble être devenue, pour les esprits faibles, le centre du «système», vu que c'est la seule chose (si on ne creuse pas trop) qui semble relier tous les partis et tous les médias. Cela permet donc à un couple Soral-Dieudonné de prospérer sur la théorie du complot juif. Classique, certes, mais toujours efficace.

Du côté antifasciste radical, on constate un total abandon de cette lutte. On peut donner comme exemples les mois où Dieudonné a été sur le devant de la scène médiatique et où, un peu partout, être antisémite était quelque chose d'acceptable. Pendant ce temps, les organisations antifascistes n'ont fait que sortir des textes. De bons textes, sans doute, mais rien de concret.

Ou encore, on peut constater que les meurtres antisémites sont systématiquement oubliés dans la liste des crimes racistes cités régulièrement. Ou bien, le 7 juin dernier, lors de la manifestation en hommage à Clément Méric, le mot «antisémitisme» n'a pas été prononcé dans la moindre prise de parole finale, alors même que quatre personnes avaient été assassinées une semaine auparavant devant le Musée juif de Bruxelles. La liste est longue, mais c'est à se demander si, pour les antifascistes, l'antisémitisme n'existe pas, ou si le fait qu'il semble combattu médiatiquement nous pousse à ne pas en parler.

La seule réaction contre Dieudonné et Soral a été que, dernièrement, nombre d'antifas ont décidé de leur couper l'herbe sous le pied en se mettant à soutenir tous azimuts les luttes palestiniennes, à se déclarer antisionistes toutes les cinq minutes, même à créer un collectif Antifa pro-Palestine. Et à défiler derrière des banderoles «Contre le sionisme et le fascisme» aux cris de «Paris-Gaza, antifa», comme s'il y avait le moindre rapport entre le calvaire que vivent les Gazaouis sous l'occupation israélienne

et sous l'oppression du Hamas et la situation du fascisme à Paris. Nous reviendrons plus bas sur le caractère suicidaire de cette stratégie.

Les effets de l'abandon total de la lutte contre l'antisémitisme sont clairs. Les juifs qui veulent se défendre se tournent vers les seules organisations qui leur proposent quelque chose: l'extrême droite juive. La renaissance récente du Bétar, après de longues années de sommeil, n'est pas un hasard. La Ligue de défense juive (LDJ), qui était plus ou moins en conflit larvé avec le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), peut aujourd'hui prendre la tête d'une manifestation contre l'antisémitisme sans que les autres participants soient plus choqués que ça.

Qui plus est, la volonté de couper l'herbe sous le pied de Dieudonné-Soral en occupant le terrain propalestinien peut sembler une bonne idée mais, en réalité, c'est une stratégie suicidaire à long terme. En effet, en centrant nos luttes autour des questions palestiniennes, nous accréditons la thèse des néonazis comme quoi cette question est centrale. Si nous ne pouvons nous déclarer antifascistes ou anticapitalistes sans ajouter immédiatement que l'on est aussi antisionistes, alors nous accréditons la thèse comme quoi le sionisme est un problème essentiel dans nos vies, au même niveau que le capitalisme. De même, utiliser le symbole des doubles drapeaux rouge et noir en y ajoutant le drapeau palestinien veut dire que nous sommes pour l'anarchie, pour le communisme certes, mais surtout pour la Palestine.

Cela contribue à l'hégémonie culturelle des fascistes. Au final, il est anecdotique de savoir si l'on se dissocie publiquement d'un Dieudonné ou qu'on est clair sur l'antisémitisme, puisqu'au final on dit la même chose que lui: nos combats principaux, et donc nos problèmes principaux, sont liés au sionisme. Nous n'avons pas la même acception du mot sioniste que lui, sans doute, mais au final, qui s'en soucie? De plus, l'utilisation systématique du terme «*antisioniste*» est une erreur sémantique qui induit des erreurs politiques. Le sionisme est la volonté de constituer un foyer national juif, c'est une lutte de libération nationale. Aujourd'hui, ce foyer national existe, donc le sionisme n'existe plus. Comme le dit un ami à moi: «*Le sionisme est mort en 1948, assassiné par David Ben Gourion*».

Si l'on continue à se dire «*antisionistes*», et non pas contre la politique ou l'existence de l'État d'Israël, on va dans le sens de Dieudonné. Le sionisme devient un concept a-historique et l'on cherche des spécificités à l'État d'Israël, qui au final n'en a pas tant que ça: l'apartheid n'est pas une invention israélienne, tout comme le colonialisme.

Pour revenir à notre propos, centrer les luttes anticoloniales sur la question palestinienne a pour effet direct d'invisibiliser la plupart des autres luttes de libération nationale. En somme, il y a du monde pour la Palestine, moins pour le Sahara occidental, et le Tibet, tout le monde s'en tape.

Pour conclure, on peut dire que les fascistes de différentes obédiences sont en train de gagner clairement l'hégémonie culturelle. Pour la LDJ comme pour Dieudonné, le sionisme est la question centrale. Et nombre de camarades tombent dans le panneau et en font le centre de leurs luttes.

Il nous faut réinvestir la lutte contre l'antisémitisme. Avoir une attitude décomplexée à l'égard de l'État d'Israël: nous sommes contre tous les États, contre tous les colonialismes, contre toutes les oppressions.

Bali
Groupe Regard noir.
